

Michel Tremblay:

Le trou dans la peau.

Montréal/Arles, L'Érudica/Actes Sud
2006

IV

L'HISTOIRE DE WILLY OUELLETTE,
LE ROI DE LA RUINE-BABINES

« J'sais pas si t'es t'icitte parce que t'as choisi d'être icitte, mais dis-toé ben que moé, j'ai pas choisi d'être icitte pis que ça me fait chier ! J'ai jamais aimé conter des histoires, encore moins celle de ma vie, j'ai toujours aimé mieux m'exprimer avec mon harmonica qu'avec ma voix, pis l'idée de venir m'installer devant toé que j'ai jamais vu, sauf la fois que c'était au tour de Gloria de se confesser, pour sortir des choses qui regardent juste moé pis que j'aimerais mieux garder pour moé, est loin de me faire plaisir, laisse-moé te le dire...

Si c'était pas la seule façon que j'avais de sortir d'icitte pour aller rejoindre ceux d'en haut, j'te renverrais ben raide d'oùsque tu viens pis j'me replongerais dans mon verre de rye qui finit toujours par me fournir l'oubli pis la paix. Quand tu bois, y a pus de limites entre la réalité pis la fiction, tout est possible. Tu peux oublier que t'es t'icitte depuis tellement longtemps que tu te rappelles même pus de quoi ça a l'air, dehors, tu peux aussi oublier que tu t'en sortiras pas tant que t'auras pas conté ton histoire à quelqu'un qui va être là juste pour ça, que tu risques de t'éterniser icitte parce qu'y a pas beaucoup de candidats qui se présentent, pis qu'en plus y faut que t'attendes ton tour parce qu'y en a qui sont là depuis plus longtemps que toé. Tu finis par te concentrer sur ton mal de bloc pis y a pus rien d'autre qui existe. Un bon gros mal de bloc, ça occupe ! Trouves-tu ? Bois-tu ?

Mais c'est vrai que c'est pas toé qu'y faut qu'y parle...

Faut croère qu'y a un prix pour toute, hein, ça fait que me v'là installé devant toé pour te conter comment ma musique à bouche a abouti au fond de ma gorge si je veux avoir la permission de m'élever de la table, de traverser la taverne – j'appelle ça la taverne, ça me rappelle le bon vieux temps, la rue Sainte-Catherine, mes amis – pis de grimper le maudit escalier qui mène au théâtre comme j'ai vu Gloria le faire, l'autre fois... T'aurais dû entendre le cri de joie qu'elle a lancé quand est arrivée en haut de l'escalier ! On arait dit une petite fille au pied d'un arbre de Noël ! Ou une sainte à la porte du paradis ! Y paraît que quand j'vas être devenu un fantôme officiel du Musée du Monument-National, en haut, y vont me redonner le droit d'utiliser ma ruine-babines... Mais seulement quand le théâtre est vide. Pas pendant les spectacles. Juste pour ça, juste pour la retrouver, la mouiller, la serrer entre mes lèvres pis attaquer mon *all time favorite*, le *Beau Danube Bleu* de Johann Strauss, j'trouve que ça vaut la peine de jouer le jeu.

Si t'as pas le goût de m'écouter, fais semblant, ça me dérangera pas pantoute. D'abord que le barman, là, là-bas, tu le vois, le maudit espion, le maudit porte-panier, le représentant de ceux d'en haut, de ceux qui mènent, de ceux qui décident, leur tueur à gages, tu le vois, celui qui fait semblant de couper des citrons alors qu'on sait très bien tou'es deux qu'y nous écoute, le chien sale, le maudit rapporteur, d'abord que lui pense que je me confesse, que chus sincère pis que tu m'écoutes, on peut toujours s'en sortir... Mais arrange-toé pas pour t'endormir, par exemple, même si tu trouves mon histoire ben plate, parce que c'est moé qui payerais, pis, cré-moé que je payerais cher ! Tu comprends, je perdrais mon tour... Pis le prochain tour, ben... J'aime mieux pas penser à quand ça serait, mon prochain tour... Y en a un qui l'a manqué, son tour, wof, y a ben des

années... Y a été obligé de retourner au fond de la taverne, à la table la plus loin de la porte d'entrée, pis, r'garde, tu peux le voir si tu te penches, y est en pleine dépression depuis ce temps-là. Le vois-tu ? Y est gros, y est sale, y pue, pis son tour est encore loin d'être revenu... En plus, compte-toi chanceux parce que son histoire, à lui, est la plus ennuyante de toutes celles qui doivent être contées icitte ! J'plains le pauvre gars ou la pauvre fille qui va être pogné à l'écouter ! En tout cas, j'te souhaite pas que ça soye toé !

Bon, ben, 'coudonc, allons-y, Alonzo, comme on disait quand j'étais petit... Faudrait ben que je commence si je veux finir ! Chus là que je parle pour rien dire pis que je commence pas mon histoire, tu vas finir par penser que j'ai rien à dire !

Tu peux même fermer les yeux si tu veux. Ça va peut-être être plus beau...

Imagine-toé un samedi soir de rêve, une nuit d'été chaude pis collante, une nuit oùsque le monde est cochon parce que la lune, pleine pis toute rouge, s'est levée avec l'intention de rendre fou tout ce qui bouge... La *Main* est en fête parce qu'a s'est trouvé une nouvelle raison d'être en fête, juste pour le fun, juste pour continuer le party de la veille qui lui-même était la suite d'un autre... Tu pourrais remonter comme ça jusqu'aux origines de la *Main*, jusqu'aux raisons de sa naissance, parce qu'elle a été inventée pour ça, la *Main*, pour le party sans fin, pour le grand mal de bloc qui finit jamais pis qu'aucune aspirine peut soulager...

Tout le monde est dans la rue, habillé le moins possible, les guidounes sont franchement indécentes pis les travestis sont en calvaire parce qu'y peuvent pas en ôter autant qu'elles sans que ça paraisse qu'y sont pas des vraies femmes...

Au-dessus de tout ça, y a une musique qui plane. L'entends-tu ? Tu peux choisir le morceau, si tu veux. J'te donne le choix : *Le Beau Danube bleu*, je viens d'en parler, ou ben *La méditation de Thais* de

Massenet. Aimes-tu mieux *La méditation de Thaïs* de Massenet ? C'est peut-être plus approprié pour une nuit d'été, hein, c'est plus... C'est quoi le mot ? Sensuel. C'est plus sensuel. Parce que, oui, tu l'as deviné, c'est ma musique à bouche que t'entends, c'est moé qui joue. C'est ma musique qui virevolte comme un papillon soûl au-dessus de la rue Saint-Laurent, entre Sainte-Catherine pis Dorchester, pour accompagner tous les coups bas, tous les mensonges, toutes les pitoyables transactions qui se font au détriment des pauvres gars sans défense, des pauvres rêveurs, des pauvres innocents qui ont pas les moyens de se payer du bon temps dans les endroits soi-disant chic de Montréal pis qui viennent icitte se faire pleumer, les pauvres, les pauvres niaiseux. Se faire pleumer pis aboutir avec rien d'autre que le fameux mal de bloc qui va passer juste si tu continues le party. Ou une douleur entre les jambes qui va fleurir comme une plante empoisonnée si t'en prends pas soin tu-suite.

Sais-tu que c'est pas si désagréable, en fin de compte, de conter son histoire ? Y suffit de s'écouter parler. Si tu me permets, j'vas m'écouter parler pendant le reste de mon récit, ça va peut-être le rendre plus intéressant... Pour moé autant que pour toé.

Y faut que je te dise, aussi, qu'à l'époque dont je te parle, ma musique faisait pas l'affaire de tout le monde. Y en avait une bonne gang que j'énervais depuis un bout de temps – les gros bras de Maurice-la-piasse, par exemple – parce qu'y disaient que je servais à rien, qu'y avait pas d'argent à faire avec moé pis, surtout, que je jouais faux. C'est vrai que je jouais faux. C'est vrai que *La méditation de Thaïs* de Massenet, c'est énervant quand c'est pas bien joué, mais, comme je leur disais souvent, j'avais le droit de vivre, moé aussi, j'avais le droit de m'exprimer, je dérangeais personne, j'empêchais aucun de leurs maudits marchés de se conclure, qu'y me laissent donc en paix... Quand y passaient devant moé, y se

bouchaient les oreilles avec des gestes exagérés ou ben y pigeaient les plus grosses pièces d'argent au fond de ma casquette qu'y allaient ensuite garrocher à un quelconque quéteux qui se donnait même pas la peine de jouer de la musique pour mériter ce qu'on y lançait... Y les enduraient, eux autres, les quéteux qui pudent pis qui pissent dans leurs culottes, mais y auraient voulu que moé j'arrête de jouer de mon harmonica ? *No way*, bébé !

Faut dire aussi qu'en tant que musicien ambulante, j'étais témoin d'à peu près tout ce qui se passait dans le quartier pis que ça dérangeait ceux qui tenaient les rênes, qui voulaient garder le pouvoir... Y m'appelaient le senteux de *cameçons* parce que je jouais souvent assis sur le trottoir pis que mon nez se retrouvait à la hauteur de leur cul, y me donnaient des coups de pieds en passant, des claques derrière la tête. Y savaient que je parlerais jamais, j'aurais eu trop peur des conséquences, mais ça les faisait chier de savoir que je savais des choses que j'aurais pas dû savoir.

Un exemple... T'as le temps que je te donne un exemple ? Ben oui, c'est vrai, si ça fait partie de mon histoire... J'ai-tu parlé, moé, quand y ont réglé son cas à Greta-la-jeune parce qu'est-tait rendue qu'a buvait trop depuis la mort de Greta-la-Vieille, qu'a faisait quasiment pus de clients, pis que Maurice avait fini par prétendre qu'a y coûtait de l'argent (j'ai jamais su comment a pouvait y coûter de l'argent, Maurice était loin d'être généreux avec ses guidounes, mais ça c'est une autre question) ? Ben non, j'ai pas parlé ! J'ai rien dit ! Je parlais jamais ! J'étais témoin d'à peu près tout ce qui se passait de croche dans le bout, mais j'aurais jamais parlé ! Jamais !

Un autre exemple : quand Tooth-Pick, le bras droit de Maurice, a assassiné la Duchesse de Langeais dans le parking en face du Monument-National, au beau milieu des Olympiques de 1976, y s'est pas rendu compte qu'y avait de la musique

qui jouait ? Hein ? En tout cas, y en a jamais parlé ! Y était-tu habitué à ma ruine-babines au point où y l'entendait pus quand j'en jouais ? J'étais-tu devenu la trame sonore de la vie de la *Main* au point où on finissait par oublier que c'est quelqu'un, quelqu'un de vivant, avec des yeux pis des oreilles, qui improvisait tout ça, quelqu'un qui comprenait très bien ce qui se passait pis qui pouvait en tirer ses propres conclusions ? Quand la Duchesse a remonté la *Main* comme une reine, avec le couteau planté dans le ventre parce qu'a voulait pas mourir comme une *nobody* au fond d'un parking, entre deux poubelles pis des aiguilles de dope, pis quand a s'est effouerrée au coin de Saint-Laurent pis Sainte-Catherine, avec les entrailles qui y pendaient entre les mains, plus majestueuse qu'elle l'avait jamais été, personne a remarqué la magnifique marche funèbre qui accompagnait tout ça ? Personne a entendu la plus belle musique qui est jamais sortie de mon harmonica, en l'honneur de la Duchesse, la seule vraie reine que la *Main* a jamais connue ? On dirait ben que non.

Les guidounes, les travestis, les clients, les policiers, ceux qui tiennent les fils pis qui font danser toutes ces marionnettes-là, y savaient donc pus que j'existais ? Personne savait pus que j'existais ?

Oui, ben sûr que oui qu'y le savaient. J'te l'ai dit, tout à l'heure, je dérangeais ben du monde, je le sentais, mais je savais pas à quel point. Je prenais les coups de pieds ou les tapes derrière la tête comme des avertissements, oui, c'est vrai, mais je savais pas que ces avertissements-là étaient sérieux... que j'étais surveillé, que j'étais en danger...

Mais revenons-en à la belle nuit d'été dont je te parlais tout à l'heure. Y fait tellement beau ! Prends une grande respiration... Sens-tu, derrière l'odeur de bière mal digérée, le vomis qui salit les trottoirs, le parfum bon marché des filles, vraies ou fausses, qu'on croise entre de Maisonneuve et

La Gauchetière, sens-tu la vraie senteur de la nuit ? Celle qui vient de la pleine lune, qui te colle à la peau pis qui te fait faire des bêtises irréparables ? Le parfum des choses défendues, même ici, sur la *Main* où tout est censé être permis ? Mais qu'est-ce qui pourrait être défendu, hein, quoi donc ? M'as te le dire, moé. Parce que je l'ai vécu pis que je paye encore pour.

Une bonne action, c'est ça qui est défendu !

Mais y a beau faire un temps superbe, chus pas en forme, ce soir-là. Pourtant tout devrait me porter à trouver la vie belle : le temps, les odeurs, le monde qui se promène, l'argent qui tombe plus facilement dans ma casquette que d'habitude (quand y fait beau pis qu'y sont émoustillés, les promeneurs sont plus généreux)... Mais je me sens vieux depuis quequ'temps, j'ai la vessie qui débordé trop souvent, j'ai mal aux jambes, j'ai des brûlements d'estomac qui me font monter les larmes aux yeux... Je le suis, vieux, ça c'est sûr, je traîne sur la *Main* depuis des dizaines d'années, j'ai passé depuis longtemps l'âge d'errer, comme ça, sans but, en quêteant mon pain avec ma musique à bouche, mais j'ai tenu bon jusqu'à l'année passée sans trop de problèmes, même l'hiver m'a pas trop posé de soucis, mais depuis le printemps, je sais pas, j'me sens... j'me sens comme rapetisser ou ben partir en morceaux. As-tu déjà eu c't'impression-là, toé, de partir en morceaux, que chaque matin y a un bout de toé qui a disparu pendant la nuit pis qu'un bon jour y vont juste retrouver un petit paquet d'os insignifiants qu'y reconnaîtront même pas tellement y restera pus grand-chose de toé là-dedans ? Ben, laisse-moé te dire que ça serre le cœur. Parce que c'est pas long que tu penses que t'as servi à rien ! Tout ça pour te dire que la nuit a beau être splendide avec ses parfums prometteurs pis la foule complètement folle, moé, j'me sens plutôt comme un vieux chien fatigué qui se traîne comme y peut. Même ma ruine-babines m'écoeure un peu parce

qu'elle a commencé à rouiller pis que des fois elle a un petit goût de métal qui me remonte dans la bouche. Quand je serai même pus capable de jouer de ma musique, qu'est-ce que j'vas faire pour gagner ma vie ? J'ai toujours, *toujours* refusé de quêter pis je commencerai certainement pas à l'âge que j'ai.

Aussitôt le soleil couché, j'me sus t'installé dans une entrée de magasin de *dry goods* qui a fermé ses portes à six heures, comme tous les soirs. C'est le seul qui reste dans ce coin-là de la *Main*, les autres ont déménagé plus au nord ou ben ont fermé pour de bon. Les Juifs se mêlent de leurs affaires pis nous autres des nôtres, mais je pense qu'y aiment pas tellement l'idée de ce qui peut se passer, la nuit, dans leurs entrées de magasin pis qu'y préfèrent s'en aller. Je les comprends. La *Main*, en tout cas la nôtre, celle entre Maisonneuve pis La Gauchetière, est pas faite pour le tissu à la verge pis les boutons de culottes. Avant, oui, la vieille *Main*, celle que les plus vieux appellent la vraie *Main*, celle qui a été fondée par les émigrants juifs à la fin du dix-neuvième siècle pis qui a duré jusqu'après la guerre, c'te *Main*-là était leur domaine, leur quartier, a leur appartenait quasiment parce qu'y l'avaient mise au monde, mais tout ça a changé avec le développement de la nouvelle *Main*, celle de la petite pis de la grande pègre, celle de l'argent vite faite, vite dépensé, celle des stripteases pis des clubs de nuit *cheap*, celle qu'on a connue, toé pis moé...

Écoute-moé donc aller, chus rendu que j'te fais un cours d'histoire de la *Main* comme si t'étais pas autant au courant que moé de ses nombreuses transformations. J'te dis, j'y prends goût, à m'écouter parler, pis si ça continue comme ça, on va encore être là demain matin pis j'aurai pas encore fini mon histoire... Ben non, ben non, aie pas peur, fais pas c'te tête-là, j'y arrive, là, au cœur de mon récit à... à... comment on dit ça, déjà... au principal de mon propos ! Ça te surprend que je soye capable

de m'exprimer comme je le fais ? Que je connaisse c't'expression-là ? C'est pas parce qu'on se contente de jouer de l'harmonica pour gagner sa vie que ça veut dire qu'on n'a pas de vocabulaire, t'sais ! J'pourrais très bien avoir fréquenté les grandes écoles, avoir été curé ou ben donc un grand avocat, même si ça paraît pas !

Mais non. Chus juste un ignorant. Un vrai. Dans mon cas, on dirait que les mots viennent avec la parole. Quand je dis rien à parsonne pendant des jours, j'ai de la misère à m'exprimer si j'essaye de recommencer, mais là, avec toé, tu vois, plus je parle, plus ça sort facilement...

Bon, la fin de mon histoire, à c't'heure...

Y faut que je te dise d'abord que j'ai toujours eu un faible pour les femmes grassettes. Ça explique peut-être en partie ce qui va se passer pendant cette si belle nuit-là... J'ai toujours aimé les femmes viandeuses, tu comprends, les femmes ragoûtantes, pas les supports à linge ou ben les grandes patères que t'oses à peine toucher parce que t'as peur de te faire mal; des vraies femmes, ce que j'appelle des femmes O, pas des femmes I, rondes pis voluptueuses, pas raides pis sèches comme des piquets !

Pis Lola, parce qu'y va être beaucoup question d'une dénommée Lola dans ce qui s'en vient, Lola était une des femmes les plus enveloppées de la *Main*. Pas comme la grosse Sophie, celle qui jouait si bien du piano, là, non, les femmes comme la grosse Sophie, les vraies grosses obèses, peuvent pas faire le trottoir, c'est trop fatiquant. C'est plate, parce qu'un temps je la trouvais elle aussi ben de mon goût, la grosse Sophie... Mais Lola... T'sais que c'était son vrai nom, par-dessus le marché, qu'a s'appelait vraiment Lola ? Lola Baillargeon ! De quequ'part dans le bout d'Okla. Sa mère lisait *Intimité* pis *Nous deux*, pis ça a l'air que les gypsies dans ces histoires-là s'appelaient souvent Lola pis qu'a trouvait que c'était un beau nom pour une

filles. En tout cas, quand Lola passait devant moé avec sa démarche de lionne, ses deux cents livres de chairs molles pis son sourire dévastateur, les jambes me trembaient pis y a quequ'chose d'autre qui raidissait, laisse-moé te le dire ! A le savait, la mosusse, pis a en profitait pour me jeter de temps en temps des œillades qui faisaient monter ma température quequ'chose de rare ! C'te femme-là me donnait la fièvre, c'est pas ben ben mêlant, pis une fièvre que j'étais loin de vouloir guérir !

Mais Lola avait un défaut, en tout cas pour les gars de la pègre qui collectaient l'argent avant de la remettre à Maurice-la-piasse... Elle avait commencé à se droguer un peu trop sérieusement à leur goût. Sont drôles, les gars de la pègre... C'est eux autres qui fournissent les guidounes pis les travestis en drogue, mais si y tombent dedans, y les punissent parce qu'y font moins d'argent ! As-tu déjà vu une mentalité pareille, toé ? Avant, quand j'ai commencé à traîner sur les trottoirs du *redlight*, y se contentaient de les bourrer aux gooballs pour les tenir réveillés, ou ben y leur vendaient de l'héroïne à petites doses, mais à partir des années soixante-soixante dix, y a une espèce de *free for all* qui s'est installé dans le quartier, peut-être parce que la drogue était devenue plus facile à trouver, moins chère, pis les gros bras ont laissé du jour au lendemain n'importe qui sniffer, se shooter, fumer... Y a même des gros bras qui sont tombés dedans ! Moé-même, si j'avais voulu, j'en avais qui me passait sous le nez à la soirée longue pis j'aurais pu m'en payer, même avec le peu d'argent que je faisais avec *Le Beau Danube bleu* de Johann Strauss, imagine...

Pis Lola, elle, comme ben de ses consœurs, comme aussi la plupart des travestis avec qui a partageait le trottoir, était tombée dans la coke, la nouvelle mode, le nouveau paradis artificiel qui, en plus, à l'entendre parler, la rendait plus intelligente. J'avais beau y dire que c'était juste une impression qu'elle avait, qu'après avoir jasé

avec elle quand est-tait cokée, j'avais pas pantoute le sentiment qu'est-tait plus intelligente mais juste plus bavarde, plus effrontée, plus hystérique... Mais ce monde-là écoute parsonne, pis Lola, ben sûr, faisait pas exception... Des fois, a faisait pitié tellement est-tait droguée. Y m'est même arrivé de la protéger des gros bras de Maurice en la cachant chez nous pendant quequ's'heures. Mais j'ai jamais profité d'elle, par exemple ! Jamais ! J'y ai jamais demandé de me payer, en nature ou autrement, je la respectais trop pour ça ! Ah, a me remerciait, après, a s'excusait, toute, a jurait qu'a recommencerait pus, mais ça aussi, les promesses d'ivrognes, j'en avais trop entendu dans ma vie pour y faire attention... Ça fait que je la laissais repartir en me disant que je la retrouverais dans le même état dans pas longtemps. Pis comme de faite, deux jours plus tard ou ben la semaine suivante, ça recommençait...

Je le sais que c'est long avant que j'arrive au cœur de mon sujet, mais y faut que je me prépare, tu comprends, c'est la première fois que j'ai l'occasion de tout sortir, comme ça, pis je voudrais que ça soit clair, que tu comprennes, que t'acceptes, surtout, de me libérer d'icitte... J'vas quand même être mieux, en haut, avec les autres fantômes du Monument-National, qu'écrasé icitte à me ronger les sangs devant mon verre de boisson, non ? En tout cas, y me semble... Mais j'y arrive... j'y arrive. Pis ce qu'y se passe, là, juste au milieu de mon ventre, ça doit être ça que les acteurs appellent le trac... C'est ben la première fois que je ressens ça, moé qui a pourtant prétendu toute ma vie être un artiste !

D'habitude, je m'installe dans la lumière pour que les passants me voient comme y faut parce que si y entendent juste ma musique, y sauront pas nécessairement d'où a vient pis je risque de perdre de l'argent. Mais ce soir-là, je sais pas, comme j'me sens pas ben, j'me suis réfugié tout au fond de l'entrée du *dry goods*, j'me sus même étendu le long de la porte, la tête sur ma veste que j'ai roulée pour

m'en faire un oreiller. J'ai aussi apporté un petit seize onces de rye pour passer le temps parce que je sais que j'aurai pas le courage de jouer de mon harmonica qui, ce soir-là, goûte particulièrement fort le métal rouillé.

J'ai dû m'endormir parce que j'ai entendu des voix avant de voir ce qui se passe. Quelqu'un crie fort, tout d'un coup, une voix d'homme, une voix que je connais, pis une femme y répond en pleurant. Le temps que je me redresse un peu, j'me rends compte que Tooth-Pick, le maudit Tooth-Pick, le chien sale à Tooth-Pick, s'en prend encore à Lola. Y la laissera donc jamais tranquille ? Déjà, la semaine passée, y l'a traînée par les cheveux une bonne partie de la rue Saint-Laurent en y disant que c'tait la dernière fois qu'y l'avertissait, que la prochaine fois elle le regretterait...

Y se sont arrêtés juste devant moi, Tooth-Pick a les deux mains posées sur les épaules de Lola qui, naturellement, droguée comme elle l'est, est pas capable d'y répondre d'une façon sensée. A se contente de pleurnicher en se frottant le nez presque sans arrêter. A saigne souvent du nez, depuis quequ'temps, pis ça écœure certains clients qui sont peut-être allés se plaindre à Maurice.

J'peux pas vraiment en vouloir à Tooth-Pick d'être en calvaire, même si je l'hais pour le tuer, y a averti Lola des dizaines de fois, a l'écoute pas, a fait à sa tête, a rit de lui dans son dos même si y est son boss direct - y en a ben enduré avec elle parce que c'est une des plus belles filles de la *Main* -, mais je sais ce qui s'en vient, je sais exactement ce qu'y va y faire parce que je l'ai souvent vu étamper des prostituées ou ben des travestis au beau milieu de la rue pour faire des exemples, pis, je sais pas...

Ça t'est-tu déjà arrivé, toé, de parvenir à un point où t'es pus capable d'en prendre ? T'sais, la seconde d'avant, t'avais encore de la patience ou ben de l'endurance, t'étais sûr d'être encore capable d'en avaler pour un bon bout de temps, pis tout d'un

coup, y se passe quequ'chose, y a une cassure qui se fait quequ'part en dedans de toé, ça fait un gros *crac* au niveau de ton estomac... pis tu vois rouge ! Ça m'était jamais arrivé, avant, je pourrais même dire que c'est la seule fois que ça m'est arrivé pis que c'est pour ça que je me retrouve icitte, aujourd'hui, avec toé qui as la gentillesse pis la politesse de me faire croire que ce que j'te conte est intéressant...

Avant même que je m'en rende compte, chus debout dans mon entrée de magasin de *dry goods* pis je grimpe dans le visage de Tooth-Pick ! Je sais pas comment j'me sus rendu là, j'me sus pas aperçu que je me levais, que je me jetais sur lui, que je sortais les griffes... (J'garde mes ongles longs depuis des années, pas longs comme ceux des femmes, là, mais assez longs. J'garde mes ongles longs pis très propres parce qu'on les voit bien quand je joue de ma musique à bouche pis que les clients apprécient la propreté chez les personnes comme moé.) Première chose que je sais, je viens de planter mes ongles dans les joues de Tooth-Pick qui se met à hurler de douleur pis me couvrir d'injures ! J'entends Lola qui me crie de me sauver, de pas rester là, mais chus tellement surpris par ce que je viens de faire, chus tellement content en même temps que terrifié du geste que je viens de poser, que je reste là comme un bébé chevreuil dans les spots allumés d'un char, incapable de bouger... Pis je m'entends dire, imbécile, avec une voix qui est pas la mienne, une voix que j'ai été chercher j'sais pas trop où pis qui sonne quasiment comme celle d'une femme :

« Si tu y touches encore une fois, mon tabarnac, j'te tue ! »

Moé, Willy Ouellette, y dire une affaire de même à lui, Tooth-Pick, le gars le plus dangereux, le plus influent, le plus susceptible du *redlight* ! Faut-tu être fou ! Lui-même en est resté comme assommé, mais pas longtemps. Y a lâché Lola, oui, y l'a laissée se

sauver pis c'est ça qu'elle a faite, est disparue en moins de cinq secondes, mais j'ai vite compris que j'allais payer pour elle pis j'ai regardé le petit Hitler de Montréal s'approcher de moé en ricanant. Moé, niaiseux, j'me sus réfugié au fond de l'entrée du magasin au lieu de suivre Lola. Pis c'est ça qui m'a coûté la vie. *La vie*, mon p'tit gars ! J'ai vu la mort se diriger vers moé en riant pis je l'ai regardée dans les yeux pendant qu'a faisait sa job de tueuse. Tooth-Pick est plus grand que moé; je l'ai vu se pencher, oh, juste un peu, avec le sang qui y coulait dans le visage, le sang noir à cause de l'éclairage au néon pis épais qui commençait à barbouiller son cou pis tacher sa chemise qu'y garde toujours ouverte parce qu'y est fier de son estomac plat pis de ses pectoraux développés.

Chus debout devant lui, j'ai de la pisse qui commence à me couler le long de la jambe gauche, je sais que ça va être la même chose en arrière dans pas longtemps, je vois sa main qui fouille ma poche de chemise, qui en sort ma ruine-babine pis je sais ce qui va se passer. Y m'a menacé assez souvent pour que je devine qu'y va se faire un plaisir de tenir sa promesse, qu'y doit planifier ça depuis un bon bout de temps, l'écœurant, qu'y attendait juste le bon moment pis que c'est moé-même en personne, en fin de compte, qui y a fourni !

J'ai jamais vu des yeux comme les siens. Vicieux, excités, contents. Y est *content* de faire ce qu'y est en train de faire, l'écœurant, pis y me le cache pas. Parce qu'y sait que c'est la dernière chose que j'vas voir dans ma vie, que c'est le dernier souvenir que j'vas apporter... où, au fait ? Y le sait-tu que c'est icitte que j'vas aboutir ? Dans la cave du Monument-National ? Avec des *nobodies* comme moé qui ont pas eu de chance pis qui ont payé pareil ? Non, probablement pas, mais de toute façon ça l'intéresse pas, ce qui l'intéresse c'est de lire la peur qu'y voit en ce moment même dans mes yeux, de sentir la pisse qui coule dans l'entrée du magasin, la marde

qui va sortir d'une seconde à l'autre en faisant un bruit d'égout qui se vide, ce qui l'intéresse c'est de me voir m'étouffer sur mon instrument de musique comme y me le promet depuis si longtemps, de me plier en deux, de devenir rouge, violet, bleu avant d'exploser comme une tomate mûre qu'on garruche sur un mur.

Je vois la ruine-babine qui s'approche de ma bouche, ben lentement, comme en *slow motion*, je vois, je regarde la mort qui s'approche pis... sais-tu quoi ? Sais-tu ce que j'ai fait juste au moment de mourir ? J'ai ouvert la bouche ! J'ai ouvert la bouche comme si j'allais recevoir la communion, pis c'est peut-être ça en fin de compte que j'ai reçu ! Je me souviens pas d'avoir étouffé ni d'avoir explosé comme une tomate, je me souviens juste d'avoir reçu la sainte communion pis de l'avoir acceptée comme si c'était inévitable.

Pis ma grande consolation c'est que Tooth-Pick lui-même a abouti icitte lui aussi. Comme n'importe quel autre *nobody*. R'garde, c'est lui, là-bas, le maudit espion dont je parlais tout à l'heure, le barman qui fait semblant de couper ses citrons. Y a fini icitte comme coupeur de citrons pis y le prend pas ! Y est obligé de nous servir à boire, à c't'heure, après nous avoir terrorisés si longtemps, pis y a rien qui pourrait l'humilier autant ! Tant mieux !

Aïe, barman ! Apporte-moé donc un autre rye ! Que je te voye une dernière fois me servir ! Avant que je monte en haut ! Envoye, arrive, dépêche-toé !

J'espère juste qu'y va être obligé de te conter son histoire, lui aussi. Tu vas voir, est pas piquée des vers ! Mais si y te la conte, fais-moé plaisir, pardonne-y rien pis donne-y pas l'absolution à lui ! J'veux pas le voir arriver en haut, y réussirait à mettre la marde même au paradis, le maudit ! Pis je veux jouer de ma ruine-babine en paix !

C'est plate que t'ayes pas le droit de venir me reconduire au Musée, parce que laisse-moé te dire que t'entendrais la plus belle musique de ta vie !

J'vas m'installer dans un coin tranquille, là oùsque y aura pas de danger que je déränge parsonne, j'vas sortir ma musique à bouche, j'vas me mouiller les lèvres, j'vas ensuite la mouiller, elle, pis laisse-moé te dire que ce qui va sortir de nous deux, moé pis elle, ça va être beau quequ'chose de rare ! »